Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Romans

Volume 10, Number 1, Spring–Summer 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12761ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print) 1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1987). Review of [Romans]. Lurelu, 10(1), 11-14.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Henriette Major SOPHIE, L'APPRENTIE SORCIÈRE Illustré par Garnotte Éd. Héritage, collection Pour lire avec toi, 1986, 128 pages. 5,95 \$



Dans Sophie, l'apprentie sorcière, l'héroïne raconte elle-même ses aventures. En soi, le procédé est original. Sauf lorsqu'on s'adresse aux adolescents, il est rare en effet que l'on recoure à un narrateur s'ex-

primant à la première personne. Cette rareté peut s'expliquer par le but souvent fort didactique de ces écrits et par la difficulté, si l'enfant s'exprime directement, de trouver le ton juste pour rendre son discours crédible, sans lui faire perdre de sa clarté.

Henriette Major a relevé le défi avec beaucoup d'adresse. Autant que le vocabulaire et les tournures syntaxiques utilisés, le type de raisonnement et le genre d'humour privilégiés persuaderont les lecteurs qu'ils entendent parler une enfant d'environ dix ans. Par ailleurs, si l'histoire n'est pas dépourvue d'une fin moralisatrice, le message est livré de manière subtile. Le réalisme même de la situation rend la lecon plausible. Ainsi, une fillette qui n'accepte pas le divorce de ses parents cherche a les réconcilier. Puis, sans renoncer officiellement à son projet, elle s'en détourne pour se plonger dans des activités plus réalisables et, il faut bien le dire, plus amusantes.

En fait, tous les éléments de ce court roman se conjuguent de telle façon que les lecteurs contemporains de l'héroïne ne pourront que le trouver sympathique. D'abord, parce qu'il se déroule à un rythme alerte. Ensuite, parce qu'ils y trouveront des choses qu'ils aiment: un peu de magie, des animaux à la fois fascinants et inquiétants, une grand-mère disponible, la naissance d'une amitié, des jeux, etc. Enfin, parce qu'ils s'identifieront avec plaisir à cette gamine dynamique, imaginative et pas trop sage.

Les illustrations de Garnotte, pleines de vie et de drôlerie, s'harmonisent sans fausse note à l'ensemble.

Louise Louthood Bibliothèque municipale de Montréal Centrale-Adultes. Gabrielle Roy L'ESPAGNOLE ET LA PÉKINOISE Illustré par Jean-Yves Ahern Éd. du Boréal, collection Boréal Jeunesse, 1986, 46 pages. 8,95 \$



«Ce sont les enfants qui ont fait la paix. Un jour peut-être tous les enfants du monde se donneront la main. Et il n'y aura plus jamais de chicane» (p. 42).

Au début, on pourrait croire

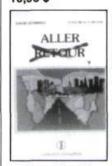
que cette pensée est vraiment utopique, car l'action commence très vite par un dialogue très explicite où on ressent immédiatement la haine et la guerre qui rapetissent l'univers de Dona al Minouna, la chatte, et celui de la chienne pékinoise. Mais, peu à peu, l'auteure nous amène à comprendre que des êtres très différents les uns des autres peuvent, malgré leurs bonnes raisons de ne pas s'entendre, devenir des complices et s'amuser comme des fous, grâce à ces petites boules faiseuses de grands miracles: les minous ou bébés-chats. La chatte et la chienne vivent intensément leurs querelles et leurs réconciliations. Elles ne ménagent pas leurs mots pour s'envoyer promener, pas plus que leurs efforts quand il s'agit, ensuite, de sauver les trois chatons de l'espagnole, que les visiteurs voudraient bien adopter. Les deux mères et les trois bébés chats s'installent donc confortablement sous le plancher de la vieille maison pour vivre en paix et sans danger. Peu à peu, les animaux se bâtissent un royaume de jeux et de chaleur qui éblouit les humains.

Gabrielle Roy sait communiquer son amour profond et son admiration pour ses personnages animaux. Quant aux images de Jean-Yves Ahern, elles sont un peu vieillottes, douces, réalistes, sensibles et chaleureuses; elles respectent bien l'esprit de cette belle histoire qui ne manque pas d'évoquer le récit admirable de la vie de Courte-Queue.

Michèle Gélinas Bibliothèque municipale de Montréal Centrale-Enfants

romans

Yves Beauchesne et David Schinkel ALLER RETOUR Éd. Pierre Tisseyre, collection Conquêtes, 1986, 144 pages. 10.95 \$



Depuis la mort de ses parents, Martin, treize ans, vit avec son oncle Réjean. La bonne entente règne au début, mais fait peu à peu place à l'enfer. L'oncle revient ivre à la maison et bat sauvagement son neveu. Ne pouvant plus supporter

cette situation, Martin décide de s'échapper et de se réfugier chez tante Hélène. L'incrédulité de celle-ci l'amène à une solution encore plus extrême: il vivra clandestinement dans une école abandonnée avec pour seul compagnon le chien Mitcho et, pour seul contact, sa jeune amie Nathalie.

Le roman Aller retour traite du problème de l'enfant battu d'une façon sensée et nuancée; il incite l'enfant à ne pas subir cette situation tout en l'aidant à la comprendre. L'agresseur est un parent qu'on aime et qui a de gros problèmes. L'oncle Réjean a perdu sa jeune femme dans l'accident qui a aussi coûté la vie aux parents de Martin. Martin lui-même frappera Mitcho dans un accès de désespoir et pourra réfléchir sur les causes et les conséquences de son geste. Ainsi, à la fin du roman, il donnera à l'oncle Réjean une seconde chance.

Soulignons également les qualités mises en valeur chez notre jeune héros. Débrouillard, sa route de journaux fait l'envie de tous les camelots de Québec. Son sens de l'organisation est mis à rude épreuve lorsqu'il s'installe dans l'école abandonnée. Réfléchi, il ne prend jamais de décision à la légère. Avant de quitter Québec, Martin prend soin d'apporter avec lui toutes ses économies. Il se trouve ensuite un emploi de livreur à l'épicerie Carrera.

Enfin, il fait preuve d'un grand sens des responsabilités. Ainsi, lorsque le concierge de l'école où il habite a une crise cardiaque, il va chercher du secours au risque de trahir son refuge. La fuite n'étant pas une solution à long terme, il retournera s'expliquer avec oncle Réjean et tante Hélène.

Cet excellent roman d'Yves Beauchesne et David Schinkel décrit un milieu auguel les jeunes Québécois n'auront aucun mal à s'identifier. J'ai particulièrement apprécié le choix d'une autre ethnie pour caractériser les sympatiques propriétaires de l'épicerie. Avec leur verve tout italienne, Angelo et Angelina nous offrent quelques-uns des meilleurs moments du roman. Le jeune lecteur y trouvera de la tendresse, de l'aventure, de l'humour, du suspense et même les premiers émois amoureux; le tout rendu dans une langue claire et un style dynamique.

Pour les 12 ans et plus.

Denise Dolbec Bibliothèque du Musée des beaux-arts de Montréal

Camille Bouchard LES GRIFFES DE L'EMPIRE Éd. Pierre Tisseyre, collection Conquêtes, 159 pages. 9,95 \$



Les fans inconditionnels du film Starwars se rappelleront sans doute cette taverne étrange où grouillait une foule de créatures plus répugnantes les unes que les autres. Les premières pages des Griffes de l'empire nous transpor-

tent dans un endroit aussi insalubre, avec quelques cadavres de plus en prime. En fait, nous faisons gentiment connaissance avec un avenir lointain où toutes les espèces vivantes de l'univers, y compris l'homme, sont dominées par la race canine. Ces seigneurs chiens n'ont plus rien de commun avec le fidèle compagnon de l'homme qui nous est si familier, et semblent même détenir le record en ce qui a trait aux comportements vicieux...

Cette brutale entrée en matière est plutôt saisissante et nous plonge indéniablement dans une atmosphère morbide qui sera maintenue jusqu'à la fin. L'action subite du début s'apaise rapidement et fait place à la description des divers protagonistes de cette belle civilisation et de leurs chicanes internes. Si les dialogues sont vivants et compréhensibles, ils sont néanmoins gouvernés par la narration qui, elle, renferme des difficultés certaines. On parle beaucoup par énigmes, on prend pour acquis que le lecteur se démêlera tout seul dans l'écheveau des peuples, des villes, des royaumes et des personnages. Cette technique du sous-entendu, qui n'est pas sans rappeler Frank Herbert, est séduisante pour un lecteur adulte et contribue pour beaucoup au climat malsain dont on a déjà parlé; cependant elle pourrait décourager le lecteur adolescent qui aura l'impression de ne rien comprendre. Si on ajoute à cela un vocabulaire raffiné et des noms de personnages sophistiqués difficiles à mémoriser, un adolescent pourrait être amené à renoncer définitivement. Toutefois, la grande dimension du caractère d'imprimerie et la mise en pages très aérée facilitent la lecture.

La suite véritable de l'action, qui consiste en un spectaculaire kidnapping, arrive tardivement vers le milieu du récit. Cet état de fait est heureusement compensé par la grande imagination de l'auteur tout au long de cette mise en situation colorée, bien qu'il n'y ait pas d'illustrations des lieux et des personnages.

On ne peut pas cerner de héros véritable dans la cohorte de mammifères qui défile sous nos yeux. Ils ont presque tous un je ne sais quoi d'antipathique. Le fil conducteur de l'histoire, un humain (tout de même!), est un vulgaire mercenaire cupide, légèrement dépassé par la tournure des événements et qui crève platement vers la fin de l'histoire (à noter que la description du personnage ne correspond pas à l'illustration de la page couverture). Il est donc improbable que le jeune lecteur tente de s'identifier à qui que ce soit, à moins d'y trouver un palliatif à certains instincts agressifs.

Un roman d'une violence crue, pas suffisamment accessible à la majorité des jeunes, mais qui se distingue par la grande qualité de son écriture et sa volonté de rejoindre les adolescents d'aujourd'hui dans leurs fantasmes...

Pour les 12 ans et plus.

Isabelle Vinet L'Institut Canadien de Québec Succursale Canardière



Madeleine Gaudreault-Labrecque SUR LA PISTE DU DRAGON... Illustré par Olivier Lasser Éd. HMH Jeunesse, collection Les aventures de Michel Labre, 1986, 2 volumes. 6,95 \$ chacun.

Un soleil artificiel éclaire la nuit et chauffe les ailes des avions. Deux pilotes d'Air Canada, Michel Labre et Alain Berger, vont tenter, avec l'aide de leur amie Geneviève et d'autres personnages plus ou moins mystérieux, d'expliquer ce phénomène. Leur longue enquête les mène de ville en ville jusqu'à New York et à une île du Pacifique où se trouve la clé de l'énigme.

Ce roman est la quatrième aventure de Michel Labre. Le savoir-faire de l'auteure se manifeste dans l'efficacité du récit: elle campe lieux et personnages en quelques lignes. Les dialogues sont nombreux, souples mais parfois anodins.

Le problème majeur de ce récit, c'est d'en déterminer l'intrigue. Au départ, l'auteure utilise la moitié du premier volume pour nous présenter trois groupes de personnages: Michel Labre et ses compagnons; l'astrophysicien Buteau et sa compagne; ainsi que le mystérieux docteur Achille, qui mène des expériences sur le cerveau. Tandis que l'astrophysicien Buteau refait quelques apparitions sans importance, le docteur Achille occupe beaucoup d'espace. Mais ni l'un ni l'autre n'interviennent dans la conclusion du récit, qui ne fait appel qu'aux héros et à des personnages secondaires.

Le récit est lent, sans action, et marqué dans sa phase new-yorkaise de sérieuses invraisemblances. Il est sans violence: les héros sont témoins des événements, et même les «méchants» travaillent pour la paix. L'enquête est menée sans danger, car les héros ne cherchent pas à modifier le cours du récit: même la conclusion leur échappe. Les relations entre les

personnages sont fondées sur l'amitié et le respect. Le trio Michel, Alain et Geneviève est attachant.

Le roman se présente en deux petits volumes bien aérés, d'une présentation typographique sans reproche. Les illustrations sont honnêtes, et les pages couvertures invitent à la lecture.

Cet épisode des aventures de Michel Labre propose au jeune lecteur un texte énergique, sans violence et aux dialogues vifs. Cependant, l'auteure pousse la non-violence jusqu'à l'absence d'action et d'intrigue. Le récit perd ainsi de son intérêt.

Gilbert Plaisance Bibliothécaire

Joseph Lafrenière PAR DELÀ LE MUR Éd. Fides, collection des Mille lles 1986, 121 pages. 8,50 \$



L'illustration de la page couverture n'est certes pas de nature à attirer l'attention des adolescents; elle est cependant l'exact reflet du contenu ou plutôt du manque de substance de ce roman. Qui croira, en effet, à ces per-

sonnages éthérés qu'aucun passé consistant et qu'aucun gros défaut ne rendent réels ou émouvants? Gabriel, personnage dont on ne connaît presque rien, vient rejoindre à New-York Débora, une handicapée angélique, parfaitement bonne et remplie de tous les talents (elle dirige en quelque sorte le centre pour handicapées où elle vit, elle fait de la musique, devine tout, comprend tout et règle tous les problèmes...) Débora est un ange, et le lecteur est un humain. Cet humain sent que ses propres murs ne sont pas aussi faciles à gruger que celui qui sépare Gabriel et Débora. Toutes les personnes handicapées qui vivent dans le même foyer que l'héroïne se sont laissé noyer par ce flot idyllique, ce qui ajoute à l'invraisemblance de l'histoire: gaies, lumineuses, généreuses et dotées d'un philosophie et d'une psychologie trop exceptionnelles, elles n'ont aucune prise sur l'émotion du lecteur. Toute la théorie sur leur monde sonne un peu faux. Mais si l'auteur n'a pas de préjugés contre les personnes handicapées, il a sûrement des réserves envers les gros: (page 77) "L'imprésario porte des lentilles cornéennes. Pour un homme obèse, il est drôlement coquet!"... L'auteur insiste beaucoup, à l'aide de tout un choix d'adjectifs plus ou moins heureux, sur la corpulence de cet homme. D'ailleurs l'invraisemblance corrode non seulement la psychologie des personnages, mais aussi le style et l'action. Gabriel, par exemple, arrive à New-York; il n'a pas d'argent et vole le portefeuille du monsieur qui a des problèmes d'obésité et qui, justement, est l'oncle de Débora. Il trouve aussitôt un emploi de concierge en remplaçant celui qui, ca tombe bien, vient de donner sa démission. Le détective qui effectuera l'enquête au sujet du vol du portefeuille démontrera jusqu'au bout une naïveté qui atteint un degré qu'on a du mal à croire possible.

Pourtant, les thèmes, mieux traités, pourraient intéresser les adolescents: manque d'argent chez les jeunes, recherche d'un travail, d'un amour, murs séparant les êtres, grandes possibilités des personnes handicapées. Le tout aurait mieux passé si Gabriel avait eu une personnalité mieux définie et si, mise à part son adoration pour Débora, on avait donné au lecteur des indices sur son passé, les raisons de sa fragilité et sur son être réel...

Pour les 10 ans et plus.

Michèle Gélinas Bibliothèque Centrale-Enfants Ville de Montréal

Pierre Pigeon LE GRAND TÉNÉBREUX Éd. Québec/Amérique, collection Jeunesse-Romans, 1986, 128 pages. 4.95 \$



Si vous désirez que votre école disparaisse, lisez ce livre; il vous ravira! Rencontrez donc Laffy Fofilet, Spacy Alice et le Grand Ténébreux (trois hurluberlus du genre punk à l'extrême) et laissez-les faire! Peut-être vous feront-ils

peur un peu? Venus d'une autre dimension, ils ont le pouvoir de dématérialiser personnes et objets. Avez-vous le goût de disparaître vous aussi?

Pendant que vous réfléchissez, à l'école Laflamme, on s'inquiète drôlement! À cause de ces trois personnages, le directeur décide de fermer l'école, le prof d'éducation physique se met à pirouetter devant ses élèves, une classe est endormie comme par magie. Voilà que l'école devient un lieu plein d'action, elle qui est si "plate" parfois! Mais peu à peu, la présence du Grand Ténébreux devient menaçante... Ses plans ne sont pas fantaisistes du tout! Heureusement que deux élèves veillent au bien-être de tous!

Le succès de ce livre est à prévoir. Les ingrédients sont explosifs: action aux rebondissements continuels; atmosphère d'étonnement, de confusion et de crainte; personnages aux caractères marquants (qu'ils soient «ordinaires». «étranges» «ténébreux»); suspense jusqu'à la fin; situations fantastiques autant qu'humoristiques; écriture vivante! Un seul détail paraît vraiment invraisemblable: comment la secrétaire peut-elle échapper toutes sortes d'objets par un trou du plancher (il faut qu'il soit assez grand, et dans ce cas il aurait été sûrement réparé)? Aussi, en épilogue, l'explication concernant les résultats de l'analyse des divers objets retrouvés au sous-sol est escanotée. Peut-être que l'auteur ne sait plus comment dénouer l'énigme?

La page couverture est très réussie et annonce un livre curieux et emballant! Regardez plutôt! Voici une ballerine coiffée d'un chapeau dont la voilette est surmontée de fruits; elle tient par le bras un grand jeune homme aux longs cheveux rouges, vêtu d'un chapeau de sorcière, d'un imperméable et de grandes bottes noires. Ils sont accompagnés d'un magicien à la bouche peinte en coeur, qui a une seule jambe poilue (ses cheveux sont mi-rasés et mi-frisés)... Tous les trois marchent sur un trottoir d'une ville de banlieu en plein hiver! Je vous l'ai dit: explosif!

Pour les 9 ans et plus.

Francine Lacoste Commission scolaire Sainte-Croix

Marie-Andrée Clermont et Frances Morgan JOUR BLANC Éd. Pierre Tisseyre, collection Conquêtes, 1986, 184 pages. 10,95 \$



Quatre adolescents lauréats d'un concours scientifique national s'envolent pour un mois dans l'Arctique septentrional. Ils débarquent à Nilak, leur destination, en pleine querelle. Anna Webster, la responsable de leur

venue, défend son projet, tandis que Paul Talbot, le directeur du camp, n'a qu'une idée: se débarrasser des quatre

jeunes au plus tôt.

Les personnages principaux, Thierry, un jeune Québécois, et Lynn, une adolescente de Vancouver, se provoquent dès leur première rencontre. Thierry reproche à la jeune fille d'être trop terre à terre; celle-ci désespère du manque de sérieux du garçon. Les deux adolescents se sont embarqués dans cette aventure avec des attentes bien précises. Thierry veut oublier une vie familiale orageuse; Lynn désire, pour une fois, s'intégrer à un groupe. Ces conflits personnels se déroulent dans le climat de tension et de mystère créé par le directeur du camp.

Je connaissais Marie-Andrée Clermont comme traductrice, je la découvre comme auteure. Mais rendons à César... Jour blanc est né de la collaboration entre Marie-Andrée Clermont, une Québécoise, et Frances Morgan, une anglophone de la côte Ouest, dont c'est le premier roman.

L'écriture «à quatre mains» est réussie. Jour blanc est un roman bien documenté, et son intrigue nous tient en haleine. Ce livre nous fait découvrir le Pôle Nord des expéditions scientifiques sans le côté nostalgique et folklorique des Inuit vêtus de peaux de phoque et vivant dans des igloos. Nos héros s'habillent de parkas de duvet et s'initient à la manipulation du sonar et de l'ordinateur. Tom, un Inuk employé du camp, est pilote d'avion et envisage de poursuivre des études en géologie.

Les auteures qui s'adressent à un public adolescent, utilisent des termes scientifiques sans aucun renvoi en bas de page. J'ai trouvé cette méthode intelligente; on fait confiance au lecteur. S'il ne comprend pas un terme, la responsabilité lui incombe de consulter le dictionnaire. J'ai aussi beaucoup apprécié la carte du nord du Canada à la fin du volume. Je n'avais pas d'atlas à portée de la main, et j'avoue que l'Arctique septentrional m'était plutôt inconnu.

J'ai lu ce livre tout d'une traite. Après avoir lu Jour blanc, j'ai mis la main sur Alerte au lac des Loups et Les aventuriers de la canicule, deux précédents ouvrages de Marie-Andrée Clermont: j'avais le goût de vivre de nouvelles aventures. Y aura-t-il une suite à Jour blanc? Thierry et Lynn réaliseront-ils leur projet de collaboration future? Je l'espère. Ce pourrait être une suite à ne pas manquer.

Pour les 12 ans et plus.

Monique Prescott Bibliothèque municipale de Montréal — Bibliobus

etc!

Lise St-Pierre et Micheline Marcotte ÉDUC et RÉGLO (jeux éducatifs) Animéduc, Senneterre, 1986. 23,95 \$

L'emballage annonce «2 jeux éducatifs conçus à partir des objectifs des programmes d'éducation pour les 5-7 ans». Sur cet emballage, huit personnages nous saluent d'un sourire radieux. Cette mine réjouie appartient à des objets scolaires personnifiés (crayons, efface...). Sur le côté de la boîte nous pouvons lire «ÉDUC, jeu qui consiste à lire et à exécuter des consignes. RÉGLO, jeu d'additions et de soustractions.» À l'intérieur, une planche de jeu plastifiée, des crayons feutres, une éponge, un dé, quatre pions, un livret d'instructions et un auto-correcteur(!). Côté matériel, c'est du solide et bien présenté. Coloré, gai. design attravant.

Côté apprentissage: attention au mot «éducatif» annoncé précédemment. Il s'entend ici: tout, sauf penser. On assiste à une série répétitive de consignes, de gestes ne développant qu'un simple automatisme. Le caractère figé d'Éduc et Réglo ne

favorise pas le raisonnement. Il ne laisse aucune place à l'aventure intellectuelle mettant en jeu l'imagination de l'enfant et sa vivacité, aucune place aux solutions de problèmes. Le joueur exécute des consignes dans le seul but d'exécuter des consignes. On a envie de crier: «Laissez-les inventer.» Ces jeux baignent dans un esprit sclérosé, sans stratégie aucune. On s'en lasse vite. On souhaite des rebondissements; on obtient de l'ennui. On s'interroge sur le pourquoi de tels jeux.

Les auteures ont voulu des jeux simples; elles les ont faits simplets. Espérons qu'ÉDUC et RÉGLO ne sont qu'un accident de parcours et que la compagnie Animéduc nous habituera à des jeux mieux adaptés aux habiletés intellectuelles de l'enfant.

Monique Poulin

Cécile Gagnon, Henriette Major, Hélène Monette, Louise de Gonzague, Michel Coutu, Lucie Desaulniers «CONTES ET NOUVELLES POUR ENFANTS», Dixit 01, no 7 Illustré par Marie Stewart, Marlène Devost, 1986, 58 pages. 3,95 \$



Cette petite revue littéraire, axée sur le texte et la parole poétiques, la nouvelle, etc., est ouverte à tout groupe ou individu qui pratique l'activité de création pour fins de publication.

Ce numéro ayant pour thème la lit-

térature de jeunesse regroupe 11 textes de 6 auteurs différents. Malgré la bonne intention de vouloir pallier l'absence, au Québec, de périodiques consacrés au court texte de fiction en littérature de jeunesse, ce numéro n'est pas une réussite. On y trouve de nombreuses fautes d'orthographe («il courrut», p. 14, «attrapper», p. 20, etc.), des termes difficiles et non définis dans le texte («plurivocité», p. 15, «oligochètes», p. 56), ainsi que des